

Il n'y a ni hystérie masculine, ni hystérie féminine, l'hystérie est un discours

Chawki Azouri

Penser distinguer l'hystérie masculine de l'hystérie féminine n'est qu'une facilité de langage, de langage clinique, la personne qui vient consulter un médecin, un psychiatre ou un psychanalyste porte bien une identité sexuelle, mais cette identité ne répond nullement à ce que dans l'inconscient, il n'y a pas d'identité sexuelle. Cette facilité de langage cache à peine qu'elle est traversée par une *idéologie, qui n'est rien d'autre que celle de l'Ordre établi*, qu'elle qu'en soit l'époque. Que le discours du maître soit utilisé pour nourrir cette idéologie, cela ne fait aucun doute. Même les psychanalystes s'y laissent prendre. En effet, si on jetait un coup d'œil sur la totalité de leurs articles, livres ou conférences, cliniques et théoriques, on pourrait remarquer que *l'hystérie s'écrit toujours au féminin*. Et les différents auteurs trouvent toujours qu'il est nécessaire de justifier auprès du lecteur pourquoi ils emploient le féminin pour parler de l'hystérie. Mais est-ce une facilité de langage ou bien l'hystérie, en obligeant les auteurs qui écrivent sur elle à l'écrire au féminin a bien réussi son coup ? À savoir mettre du féminin dans le texte, mais du *féminin qui n'est pas de l'identité féminine ou masculine* ?

Nous allons voir que le grand pas fait par Jacques Lacan fut de définir l'hystérie comme un discours, un discours qui fait partie des quatre seuls discours existants, le discours du maître, celui de l'universitaire, le discours de l'hystérique et enfin le discours analytique ¹, nouveau venu *depuis que Freud s'est tu pour laisser parler l'hystérie*. Mais le grand pas de Lacan n'a pas été seulement de hausser l'hystérie à la place d'un discours parmi les quatre seuls existants : il *a mis la jouissance en place de vérité dans le discours hystérique*. En opérant ainsi, il nous montre que l'hystérie est à la recherche de la jouissance féminine, jouissance Autre, jouissance mystérieuse, innommable, relevant du fameux « continent noir » encore inexploré, et qui relève du divin si on la compare à l'extase mystique. Mais si la recherche de cette jouissance féminine est la source même de la souffrance de l'hystérie, la psychanalyse lui donne la première de ne plus lutter sans fin avec le Maître.

En effet, la place que Lacan a donnée au discours hystérique se situe entre le discours du maître et le discours analytique². Ce qui veut bien dire, expérience psychanalytique à l'appui, que l'hystérie, depuis plus de cent ans, et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité a le choix. Continuer à se *soumettre et se rebeller sans cesse contre le discours du maître* ou, en se faisant psychanalyser, produire elle-même un signifiant, un signifiant-maître, une parole qui fera d'elle un sujet et non plus un malade. Cette parole qu'elle va produire fera de l'hystérie également un auteur, un auteur qui réécrit son histoire, histoire qui ne se réduit plus à la seule répétition de la dialectique maître esclave, avec ce qu'elle produit de jouissance et de souffrance. En devenant auteur de son histoire, en la réécrivant dans l'analyse, l'hystérie cesse d'être passive, cesse de se plaindre de son histoire et devient un sujet actif de sa vie actuelle. Voilà ce qu'offre de nouveau dans l'histoire le discours analytique à l'hystérie.

Lorsqu'en 1885, Freud, revenant de Paris à Vienne après son stage chez Charcot à la Salpêtrière³ parle devant ses collègues médecins d'hystérie masculine, il se fait huer et

¹ Jacques Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, Séminaire XVII, Paris, Seuil, 1991.

² Ibid, p. 79.

³ Freud fit un stage en 1885 à la Salpêtrière à Paris chez Charcot. Neurologue, connu internationalement, il avait réhabilité l'hystérie qui était jusque-là considérée comme simulation et mensonge. En participant à ce stage,

insulter. En serait-il autrement aujourd'hui ? *Parions que non et ce, malgré, et pour les analystes qui ne veulent toujours pas l'entendre du fait même, des avancées lacaniennes sur la question.* Quelle question ? Celle de la jouissance Autre, la jouissance féminine⁴, celle que revendique justement l'hystérie, sans pouvoir l'atteindre, à moins de se faire analyser ou de se laisser prendre et remanier dans une vraie histoire d'amour. Et cela est valable autant pour l'hystérie féminine et masculine. Pourquoi ?

Qu'une femme hystérique revendique une Autre jouissance, une jouissance autre que la jouissance phallique, cela est devenu routinier pour l'ordre masculin qui cherchera toujours à s'en défendre, et de la manière la plus violente, depuis le bûcher des sorcières à l'exclusion récente (1985) du terme hystérie du DSM-IV. En effet François Perrier, l'un des principaux disciples de Lacan le montre bien dans un texte devenu célèbre sur l'hystérie : c'est parce l'hystérie « mobilise les défenses inconscientes contre le mystère toujours redoutable de la sexualité féminine, que la ligue se reforme pour dénoncer, d'époque en époque, l'hystérie comme *impudique imago de la mauvaise mère et, tout autant, ambigu désordre d'une chair androgyne* »⁵.

Mais qu'un homme hystérique revendique cette jouissance féminine, cela a été, est et restera toujours un scandale insupportable pour l'ordre masculin. Tout l'ordre établi pourrait en être subverti. La famille exploserait et avec elle la société, les fous quitteraient les asiles et, pourquoi pas, y renfermeraient les gens dits normaux, les homosexuels ne seraient plus les homosexuels et l'on désignerait du doigt lesdits hétérosexuels, l'avortement serait la règle et l'on stigmatiserait les femmes enceintes et, last but not least, certains connaîtraient l'extase mystique et deviendraient des saints. Par l'hystérie masculine réussie, c'est-à-dire analysée, le Théorème de Pasolini aurait été ainsi vérifié : « Donnez-moi un sexe et je soulèverai le monde », théorème d'un ange asexué comme le sont les anges, c'est-à-dire les hystériques, hommes ou femmes.

Avançons donc l'hypothèse que l'hystérie est asexuée, comme l'est l'inconscient, mais ce qui est bisexuel ce sont ses expressions cliniques.

Si Freud a découvert la bisexualité grâce à l'hystérie et que son conflit avec Fliess a tourné autour de la paternité de ce concept, allant même jusqu'à des accusations mutuelles de plagiat, c'est que cette avancée, la bisexualité, était dans l'air du temps de la fin du XIX siècle et qu'elle fut en effet subversive sur le plan scientifique et révolutionnaire sur le plan social. Les mouvements de libération de la femme, des homosexuels et de toutes sortes de marginalités furent concomitants de cette découverte. Nous pouvons donc dire que Freud a anobli l'hystérie après que cette dernière fut accusée, à travers les âges, de tous les torts et vices

Mais si l'hystérie féminine fût acceptée scientifiquement dans sa bisexualité, c'est qu'il était et qu'il est toujours plus valorisant pour l'ordre masculin que la femme cherche à ressembler à l'homme, à « imiter » ses comportements et, sur le plan social à revendiquer les mêmes droits. Quant au concept d'hystérie masculine, s'il a provoqué les insultes des collègues médecins contre Freud en 1885, c'est autour de Lacan, même en 2007 et pour des décennies encore, de subir les insultes des collègues analystes avec son concept de « discours hystérique ». Pourquoi ?

Freud a fait l'expérience de l'existence d'une mémoire qui n'est pas consciente, mais qui est agissante sur les symptômes de l'hystérie. Charcot induisait des symptômes par l'hypnose chez des personnes saines et guérissait les symptômes hystériques par l'hypnose. Cette mémoire qui n'est pas consciente mais active, Freud l'appellera plus tard l'inconscient.

⁴ Jacques Lacan, *Encore*, Séminaire livre XX, Paris, Seuil, 1975, pp. 67-71.

⁵ François Perrier, « Structure hystérique et dialogue analytique », in *La Chaussée d'Antin*, Volume 2, Paris, Collection 10-18, p. 61, c'est moi qui souligne ; également Chawki Azouri, « Hystérie, féminité et psychanalyse », in *Invention du féminin*, Editions Campagne Première, Paris, 2002, pp. 65-80

Parce que dans le discours hystérique, Lacan a placé le « plus de jouir »⁶, l'objet « a »⁷ en place de vérité. Bien évidemment, si la connotation marxiste de la « plus-value » du concept du « plus de jouir » y est pour quelque chose dans ces insultes, la subversion l'est à un autre niveau. Au niveau même précisément de cette place énigmatique de la vérité où Lacan a placé la jouissance.

Dans la formalisation de ses quatre discours⁸, discours du maître, de l'universitaire, de l'hystérique et de l'analyste, il y a des places. Celle de la vérité est refoulée dans les quatre discours. Que Lacan ait mis la jouissance en place de vérité dans le discours hystérique ne lui sera jamais pardonné.

Ni par l'IPA (Association Internationale de Psychanalyse) qui l'a excommunié comme une Eglise l'aurait fait. Parce que l'IPA, fondée en 1910 sur le refoulement des origines des concepts freudiens transmet l'enseignement de Freud comme si son discours était un discours auto engendré par Freud lui-même. Du coup, le discours freudien est transmis comme un discours dogmatique et non comme un discours analytique, *l'énonciation de Freud, c'est-à-dire son désir inconscient en a été refoulée* et occupe la place de la vérité refoulée comme dans le discours du maître. Le sujet divisé (\$) Freud est refoulé par le discours du maître, celui de l'IPA qui ne garde *que ses énoncés dogmatisés*⁹.

Ni par l'Université, dont Lacan n'a jamais fait partie et qui pose précisément le signifiant du maître (S1)¹⁰, ici celui de Freud en place de vérité refoulée car elle ne peut s'appuyer sur rien d'autre pour transmettre un savoir dont la vérité de l'expérience est exclue.

Ni malheureusement par les analystes anti-lacaniens eux-mêmes car, si dans le discours analytique, Lacan a mis le savoir (S2)¹¹ en place de vérité, ces analystes-là se

⁶ Jacques Lacan, *Encore*, op. cité, p. 71. « Je crois en la jouissance de la femme en tant qu'elle est en plus » disait-il dans ce même séminaire ».

⁷ L'objet « a » chez Lacan désigne plusieurs choses. C'est l'objet de la pulsion, l'objet partiel, l'objet cause du désir du sujet, l'objet de la psychanalyse, l'objet de la science et le plus-de-jouir. En tant qu'objet partiel de la pulsion et objet-cause du désir, l'objet « a » chez Lacan désigne la voix, le regard, le sourire, le sein, le boudin fécal, le phallus, tous les objets qui se détachent entre la mère et l'enfant et qui causeront chez l'adulte le désir pour l'autre.

⁸ Je renvoie le lecteur aux séminaires *Encore* et *L'envers de la psychanalyse* de Lacan, cités plus haut. Faute de place, il m'est impossible dans le cadre de cet article de développer les concepts lacaniens de façon plus explicative. Par ailleurs, pour susciter sa curiosité, je rappelle au lecteur que la couverture du séminaire *L'envers de la psychanalyse* comporte la photo de Daniel Cohn-Bendit défiant du regard un policier CRS, en plein dans les événements de mai 68. Les positions de Lacan furent très critiquées et souvent mal comprises.

⁹ L'IPA fut fondée dans le souci de transmettre la psychanalyse mais surtout pour préserver la paternité de Freud sur ces concepts. Le rôle de Fliess fut dénié et l'on a fait de Freud le père de la psychanalyse, mais un père auto engendré, à l'origine de la lignée des analystes, comme s'il n'avait puisé ses concepts que de lui-même. En plus, l'histoire officielle du mouvement freudien, à travers Ernest Jones, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, Paris, PUF, 3 volumes a prétendu que l'auto-analyse de Freud fut terminée avec sa séparation de Fliess en 1901. Or, dans sa correspondance, surtout avec les élèves, Freud n'a pas arrêté de poursuivre son analyse, cf Chawki Azouri, « *J'ai réussi là où le paranoïaque échoue* », Paris, Denoël, 1991. Et c'est dans sa correspondance qu'on voit Freud balbutier, chercher ses concepts, utiliser ses propres fantasmes pour construire sa théorie, mais ne pas prendre chacun de ses fantasmes pour de la théorie. C'est ce que Lacan désigne par \$, soit le sujet barré par son énonciation. Dans une phrase, le sujet de l'énoncé de la phrase est toujours barré par l'énonciation de l'auteur. C'est la condition même de l'être parlant, ce que Lacan appelle le « parlêtre ».

¹⁰ Par S1, Lacan désigne le signifiant du Maître (par exemple l'inconscient chez Freud), mais également le signifiant-maître. Soit le mot clé dans le discours de l'analysant, le mot qui pourrait être le mot de l'origine, le premier mot qui a constitué le sujet, le « Fort » dans le Fort-Da de l'enfant de la bobine, signifiant-maître que le sujet peut retrouver à la fin de son analyse comme ayant été le début et la fin de chaîne des signifiants (S2), cette chaîne de mots que l'être humain ne cesse de produire toute sa vie et qui prend sa consistance dans l'analyse. Dans le discours de l'universitaire, le S1, ici signifiant du Maître est refoulé, en place de la vérité toujours refoulée dans les 4 discours.

prennent au piège de s'identifier à leur propre savoir fonctionnant ainsi comme des nouveaux riches de la pensée et dont la pensée commence et s'arrête avec Freud.

Que Lacan mette l'objet (a) qu'il nomme également « plus de jouir » en place de la vérité dans le discours hystérique rend désormais difficile de distinguer hystérie féminine et hystérie masculine puisqu'il s'agit désormais de considérer l'hystérie comme un discours. *Que ce discours s'énonce par une femme hystérique ou qu'elle laisse son corps l'énoncer à sa place n'a pas la même « visibilité » clinique que si ce même discours hystérique était énoncé par un homme qui laisserait également son corps énoncer ce discours hystérique à sa place.* Et pourtant, à les examiner de près, autant les symptômes féminins que les symptômes masculins ne disent qu'une chose : *l'orgasme ne nous intéresse pas, nous sommes à la recherche du mystère de la jouissance féminine, de l'extase mystique et finalement, de la jouissance divine.*

Si nous considérons les symptômes d'ordre sexuels manifestés autant par la femme que par l'homme hystérique, nous pouvons remarquer qu'ils signifient presque tous la même chose : *le mépris de l'orgasme.* L'éjaculation précoce de l'homme qui est après tout un orgasme est considérée comme un symptôme honteux, méprisable, parfois même inavouable. Quant à l'impuissance masculine qui alterne souvent avec l'éjaculation précoce elle peut mener parfois l'homme oriental au suicide. Cette honte apparente signifie bien autre chose. Par son éjaculation précoce, *l'homme tente de précéder la femme, dont la jouissance considérée comme infinie le terrifie.* Mais on se tromperait si on considérait que la femme hystérique partenaire d'un tel homme en serait vraiment déçue : en fait elle fait endosser à son partenaire la responsabilité de l'échec à ne pas atteindre cette même jouissance féminine car, autant que lui, elle en a peur. L'homme et la femme ont peur de la jouissance féminine parce qu'elle est « marquée du sceau de l'infini »¹². Voilà pourquoi l'homme hystérique a du mal à bander et lorsqu'il le peut, sa partenaire se charge vite de le faire déchanter. Et voilà pourquoi la femme hystérique souffre de vaginisme, de douleur à la pénétration afin d'empêcher l'homme de la pénétrer pour ne pas courir le risque d'atteindre enfin cette jouissance féminine si désirée et si crainte en même temps.

Comme nous venons de le voir avec ces deux seuls exemples cliniques, la signification inconsciente des symptômes sexuels hystériques féminins et masculins est la même : *mépris de l'orgasme et recherche éperdue de la jouissance féminine.* Et Lacan n'hésite pas à critiquer Freud sur ce point : « Freud l'écrit sous toutes sortes de formes, et l'écrit même de la façon naïve qui consiste à dire que *rien ne peut être approché de jouissance plus parfaite que celle de l'orgasme masculin* »¹³. Voilà donc démontré pour quelles raisons l'IPA a excommunié Lacan : aller plus loin que Freud. Or si Lacan constate que Freud abandonne la question de la jouissance féminine « Evidemment, là-dessus Freud se dérobe, nous abandonne, il abandonne la question autour de la jouissance féminine »¹⁴, ce n'est pas une raison pour en rester au même point que lui. D'autant que Freud reconnaît lui-même qu'il bute sur la question de la jouissance féminine et qu'il la laisse aux poètes.

¹¹ Par S2, Lacan entend le savoir, mais également le savoir inconscient, la chaîne des signifiants, le 2^e signifiant qui permet le refoulement du premier, le Da dans le Fort-Da du jeu de la bobine par exemple. Que Lacan le situe en place de la vérité dans le discours analytique indique que « l'analyste ne fait fonctionner son savoir qu'en termes de vérité », la vérité de l'analysant. C'est cela l'interprétation analytique qui indique bien que le savoir de l'analyste n'est utilisable, comme interprétation, que dans le cadre de la cure. À ce propos, Lacan ajoute que les analystes doivent « affronter la vérité au risque de ridiculiser leur savoir », ce qui indique bien que les analystes qui s'identifient à leur savoir font le plus grand tort à la psychanalyse.

¹² *Encore*, op. cité

¹³ *L'envers de la psychanalyse*, op. cité, p. 84, c'est moi qui souligne.

¹⁴ *Ibid.* p. 80

Mais et pour terminer, les raisons de l'excommunication de Lacan et sa persécution jusqu'à aujourd'hui par les non-lacaniens tient à un pas supplémentaire qu'il a fait du côté du scandale lié à son admiration pour le féminin : « Pourquoi ne pas interpréter une face de l'Autre, la face Dieu, comme supportée par la jouissance féminine ? »¹⁵. Oser aller jusque-là, quoi de plus scandaleux et impardonnable. Dans ce séminaire du 20 février 1973, intitulé « Dieu et la jouissance de La femme », Lacan écrit « La » avec une barre, ce qui signifie que La femme n'existe pas. Beaucoup de mouvements féministes le contestèrent à l'époque et jusqu'à maintenant encore, mais le privilège que donne Lacan à la femme montre bien que ces critiques ne sont pas fondées. Car ce que Lacan veut dire par « La femme n'existe pas », c'est que les femmes existent *une par une*. Et c'est en cela qu'elles ont ce privilège à l'égard de l'homme, soit de ne pas être toutes soumises à la fonction phallique, fonction qui veut que tout soit nommable, c'est-à-dire de permettre à l'homme qui n'a pas peur du féminin, d'accepter l'innommable, ce qui manque au discours et qui relève de la jouissance féminine.

Chawki Azouri

1) ¹⁵ *Encore*, p. 71 Dans le séminaire du 20 février 1973, intitulé Dieu et la jouissance de La femme, Lacan écrit « La » avec une barre, ce qui signifie que La femme n'existe pas. Beaucoup de mouvements féministes le contestèrent à l'époque et jusqu'à maintenant encore, mais le privilège que donne Lacan à la femme montre bien que ces critiques ne sont pas fondées. En effet Lacan fait un pas de plus dans l'élaboration du féminin lorsqu'il fait un rapport entre Dieu et la jouissance féminine : « Pourquoi ne pas interpréter une face de l'Autre, la face Dieu, comme supportée par la jouissance féminine ? » (p. 71)